

BERNARD, Yves et Caroline BERGERON, *Trop loin de Berlin. Des prisonniers allemands au Canada (1939-1945)* (Sillery, Le Septentrion, 1995), 357 p.

Jean-Pierre Gagnon

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305512ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305512ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, J.-P. (1996). Compte rendu de [BERNARD, Yves et Caroline BERGERON, *Trop loin de Berlin. Des prisonniers allemands au Canada (1939-1945)* (Sillery, Le Septentrion, 1995), 357 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 246–248. <https://doi.org/10.7202/305512ar>

BERNARD, Yves et Caroline BERGERON, *Trop loin de Berlin. Des prisonniers allemands au Canada (1939-1945)* (Sillery, Le Septentrion, 1995), 357 p.

Quelques livres ont paru sur le sort fait aux prisonniers allemands au Canada pendant la Deuxième Guerre mondiale. Le premier à paraître en français sur le sujet, *Trop loin de Berlin*, est le mieux fait et le plus intéressant, en plus d'ajouter à nos connaissances. L'ouvrage n'est pas une analyse historique conventionnelle ni un ouvrage historique orthodoxe, mais plutôt un curieux récit à la fois chronologique et thématique fondé sur un montage bien fait de témoignages écrits, oraux et photographiques. Diverses additions dans les marges rappellent l'évolution du conflit mondial au fur et à mesure de la progression du récit. Le résultat est heureux. Des recherches effectuées, il ressort un ouvrage passionnant à lire et un livre éclairant sur la vie des prisonniers allemands au Canada en général et au Québec en particulier pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Il importe de féliciter la maison d'édition pour la présentation du livre. Un bijou! Le texte est aéré et le dosage texte-illustrations bien réussi. Déplorons quelques carences, toutefois. Premièrement, dans certains témoignages oraux, on se demande parfois qui parle, du témoin ou des auteurs. Deuxièmement, on cherchera en vain la liste des ouvrages déjà parus sur le sujet. Un ouvrage comme celui-ci méritait pourtant qu'on y ajoute une bibliographie. Troisièmement, certaines références manquent. Enfin, le livre ne contient pas d'index. Nous avons déjà déploré cette fâcheuse habitude qu'ont prise les éditeurs d'ouvrages francophones reliés à la guerre. Par ailleurs, les auteurs ont publié en introduction une liste des camps d'internement avec plusieurs mots d'explication sur chacun. Ils ont aussi fourni certaines informations sur le statut juridique des prisonniers de guerre et sur les conditions de détention. Or, il s'agit de documents qu'on retrouve généralement en annexe.

Yves Bernard et Caroline Bergeron, journalistes de profession, introduisent leur sujet d'une façon peu familière aux historiens, mais ils nous mettent dans le coup dès le départ. De même, ils soulignent bien l'importance des recherches qu'ils ont effectuées.

Dans leur livre, les auteurs font allusion de temps à autre aux Canadiens incarcérés, parce qu'on les soupçonnait à tort ou à raison de sympathie envers

l'ennemi. Mais les prisonniers dont parlent Bernard et Bergeron se divisent en deux catégories principales. Un premier groupe, qui forme la majorité, est constitué des militaires allemands des trois armes et des membres de la marine marchande germanique envoyés au Canada après avoir été faits prisonniers au combat ou en mer. C'est de ce groupe dont il est le plus largement question dans le livre, mais les auteurs s'intéressent aussi à un autre groupe d'hommes, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas des prisonniers de guerre comme tels, mais plutôt des internés, dont beaucoup sont Juifs. Ces gens s'étaient réfugiés en Angleterre pour échapper au péril nazi. Le gouvernement canadien accepta leur envoi au pays, parce que le gouvernement britannique craignait la présence d'agitateurs nazis parmi eux. Au Canada, ils furent traités comme des ennemis durant plusieurs mois, avant que les responsables canadiens finissent par adoucir le traitement qui leur était réservé. Il était évident qu'il ne s'agissait pas de soldats. Pourtant, ils durent vivre des moments pénibles, car leurs conditions de vie furent souvent difficiles. Quelle ironie du sort pour ces gens persécutés par les nazis et emprisonnés par les ennemis des nazis! Finalement, le rapatriement au Royaume-Uni de ceux d'entre eux qui le désiraient commença au printemps de 1942. D'autres qui préférèrent demeurer au Canada purent être libérés, si des parents ou des amis acceptaient de les parrainer. Certains d'entre eux marqueront de leur empreinte leur société d'adoption. Tel fut le cas, par exemple, de Helmut Blüme, qui devait devenir plus tard doyen de la faculté de musique de l'université McGill, et de Fred Kaufman, qui devait siéger à la Cour d'appel du Québec. Mais en septembre 1945, des internés se plaignaient toujours d'être gardés en détention (p. 338-340).

L'ouvrage de Bernard et de Bergeron confirme donc encore une fois que le Canada a agi aveuglément en emprisonnant des citoyens honnêtes, qui avaient le malheur d'être nés dans un pays avec lequel le Canada était en guerre ou dont les parents étaient originaires. Le gouvernement canadien avait peur d'eux, même s'il n'avait aucune preuve d'une quelconque volonté de ces hommes de nuire, de quelque façon que ce soit, à l'effort de guerre de leur pays d'adoption. Mais le tort fait à leur endroit débordait le simple emprisonnement: «Pendant trois mois, raconte l'un d'eux, ma famille ne savait [pas] où j'étais. C'était le drame pour plusieurs familles italiennes qui étaient mortes d'inquiétude et qui se trouvaient maintenant sans revenus. C'était un véritable cauchemar. On n'avait même pas droit à un avocat.» (p. 53)

Les auteurs montrent que, pour le gouvernement canadien, ni les camps d'internement ni les conditions de vie des prisonniers ne constituaient des priorités, pas plus d'ailleurs que les mesures de sécurité dont les endroits de détention devaient faire l'objet. On réalise aussi que, dans le domaine des prisonniers de guerre comme dans d'autres aspects cruciaux de la guerre, les décisions se prenaient à Londres et à Washington et que le Canada se trouvait plus ou moins placé devant un fait accompli. L'ouvrage laisse voir encore que des prisonniers aux fortes convictions nazies contrôlaient souvent les camps d'internement avec toutes les conséquences qui s'ensuivaient pour les prisonniers moins enclins au fanatisme.

Les auteurs fournissent aussi des renseignements intéressants sur l'emploi de prisonniers allemands comme bûcherons par certaines compagnies forestières, telle la *Price*. Le gouvernement Duplessis s'opposa à cette pratique en 1944. Les compagnies concernées en furent quittes pour leurs frais, car il ne semble pas qu'elles y aient trouvé grand profit.

Arrêtons-nous ici. Les auteurs ont abordé leur sujet sous tant d'aspects qu'on ne saurait les évoquer tous, le moral des prisonniers au fil du temps et leur rapatriement outre-mer n'étant pas les moindres. Le livre de Bernard et de Bergeron est une belle enquête historique qui se lit avec autant d'intérêt qu'un reportage journalistique mené de main de maître. Ce livre fait honneur à l'historiographie canadienne de langue française de la Deuxième Guerre mondiale.

*Département d'histoire
Collège universitaire royal du Canada*

JEAN-PIERRE GAGNON